

Dimanche 8 mai 2022 – 4ème dimanche de Pâques - Année C

(Actes 13, 14... ; Psaume 99 ; Apocalypse 7, 9-17 ; Jean 10, 27-30)

« *Je suis le Bon Pasteur* ».

C'est une image, une expression qui a traversé les âges. Jésus répond aux juifs qui le somment de dire s'il est le Messie. Car eux, pensent qu'il ne l'est pas et qu'il ne peut pas l'être. Au lieu de répondre : « *Oui, je suis le Messie* », il parle de ses brebis, mais ça revient au même. Car le peuple d'Israël se comparait souvent à un troupeau, on le voit dans plusieurs psaumes et dans beaucoup d'écrits de la Bible. De plus, le Messie, tant attendu, était décrit comme un berger attentif et tout donné à ses brebis. En prenant cette image du berger, Jésus se déclare donc être rien moins que le Messie. Ses interlocuteurs l'ont bien compris. Et Jésus va même plus loin, en déclarant, à propos de ses brebis, « *Je leur donne la vie éternelle, jamais elles ne périront, personne ne les arrachera de ma main* ». Qui donc peut donner la vie éternelle ? N'est-ce pas Dieu seul ? Et qui donc tient le peuple dans sa main ? N'est-ce pas une expression qui désigne aussi Dieu ? Les écrits de l'Ancien Testament qui emploient cette expression « *être dans la main de Dieu* » sont également très nombreux. Donc, si Jésus scandalise les juifs, c'est parce que non seulement il prétend être le Messie, mais qu'en plus il affirme qu'il est Dieu ! Là, le plus grand des blasphèmes ! Et il termine sa réponse par : « *Le Père et moi, nous sommes UN* », ce qui ne fait qu'ajouter encore au blasphème. Car en fait, chaque jour, tout juif récite plusieurs fois, sa profession de foi qui commence ainsi : « *Écoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est UN* ». Il était insupportable d'entendre Jésus prétendre faire UN avec Dieu. C'est ce genre de phrases qui va conduire Jésus à la mort.

À travers cette image, nous découvrons la véritable identité de Jésus. Il est Dieu. Ce que ne peuvent entendre les Juifs.

Dans cette relation entre nous et Jésus, l'attitude essentielle, c'est ***l'écoute***. L'écoute passe par l'attention à l'autre. « *Mes brebis écoutent ma voix* », dit Jésus et il ajoute : « *Mes brebis me suivent* ». Suivre, c'est s'attacher à un autre que soi, c'est l'aimer jusqu'à lier notre vie à la sienne. Nous sommes dans le registre de l'intimité amoureuse, de l'estime mutuelle, de la communion de deux êtres qui ne font plus qu'un. Jésus peut affirmer : « *Je connais mes brebis* » Il ajoute : « *Jamais, elles ne périront... Car il donne sa vie* » pour elles.

Oui, nous avons un Dieu obsédé par le salut de tous et de toutes, qui aime d'un amour sans condition et sans frontières.

Nous le découvrons dans la 1ère lecture (les Actes des Apôtres), Paul et Barnabé arrivent à Antioche de Pisidie, l'actuelle Turquie. Ils annoncent la Parole aux Juifs :

« *C'est d'abord à vous qu'il fallait adresser la Parole de Dieu* ». Parmi eux, des non-juifs se convertissent en entendant Paul. Mais des personnes influentes soulèvent des gens contre les apôtres et les font expulser, car c'étaient des païens. « *Puisque vous rejetez la Parole de Dieu, nous nous tournons vers les nations païennes* » avaient justifié Paul et Barnabé.

C'est le projet de Dieu de rassembler tous les hommes. L'Apocalypse (2ème lecture) décrit « *cette foule immense que nul ne peut dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues...* ». Désormais, c'est Dieu lui-même qui veille à tous leurs besoins, les protège de tout mal et « *essuie toute larme de leurs yeux* ». Ces personnes viennent « *de la grande épreuve* », là où elles ont connu la persécution, les voilà, à présent, revêtues de « *la robe blanche* », signe d'un baptême qui a fait d'elles des êtres nouveaux. C'est l'Agneau –le Christ– qui les *conduira aux sources de la vie*, lui qui a souffert pour elles.

L'image du pasteur n'est plus réservée à Dieu, puisque c'est l'Agneau immolé qui désormais remplit cette fonction. Il marche désormais à la tête de son troupeau.

Ce dimanche est la journée mondiale de prière pour les vocations. Chacun, chacune répond, à sa manière, à l'appel de Dieu, laïcs, prêtres, diacres, religieux, religieuses...

Les textes de ce jour peuvent nous éclairer sur la façon dont nous mettons en œuvre la charge de pasteur, la gouvernance de nos communautés.

Maurice BEZ

Le dimanche 15 mai 2022, le Pape François procédera à la canonisation du P. **Charles de Foucauld**. Vous trouverez, ci-après, quelques traits de la vie de Charles de Foucauld.

« **Le Frère universel** » : **Charles de Foucauld (1858 – 1916)**

Le Pape François procédera à la canonisation, le 15 mai 2022, du Père Charles de Foucauld que le Pape Benoît XVI avait béatifié le 13 novembre 2005, celui que Paul VI appela « **le frère universel** ».

Charles de Foucauld naît en 1858. Orphelin à 6 ans, son grand-père, officier, l'élève et le gâta beaucoup. Il grandit dans ce monde et devint bientôt officier de hussards. Après une vie mondaine et un certain nombre de scandales, il démissionne. Mais une insurrection ayant éclaté en Algérie, il rejoint l'armée en 1881. Le désert le fascine. Il obtient de ses supérieurs l'autorisation d'aller secrètement explorer le Maroc, alors interdit aux étrangers, sous l'habit et l'identité d'un rabbin. Il s'intéresse de près à tout ce qui peut faciliter le développement du Sahara. (Le Transsaharien, les routes, le télégraphe). C'est au cours de ce voyage qu'il découvre le monde musulman. De retour à Paris, il confie à l'abbé Huvelin –ami de sa sœur-

qu'il n'a plus la foi depuis l'âge de 15 ans, mais qu'il a été ébranlé par celle des musulmans, qui portent publiquement témoignage de la grandeur de Dieu. Et quelques mois après, il affirme : « Aussitôt, j'ai compris qu'il y avait un Dieu, j'ai compris que je ne pouvais faire autrement que de vivre pour lui ». En 1890, il se retire à la Trappe Notre Dame des Neiges en Ardèche, puis part en Syrie où il mène une vie ascétique et communautaire pendant 7 ans. Il veut devenir prêtre pour porter l'Évangile aux pauvres.

Ordonné à l'âge de 43 ans, il part à Béni-Abbès, dans le Sud-Algérien, y fonde un ermitage où il soigne les malades, et accueille les plus démunis ; il dénonce l'esclavage et se bat pour son abolition. Il se met totalement à l'écoute des Touaregs si isolés du monde, et s'intéresse à leur culture et à leur civilisation, recueillant leurs poèmes, leurs chants, les éléments de leur langue et va publier dictionnaires français-touaregs et touaregs-français et grammaire...

En 1905, il s'installe à Tamanrasset, là où « il n'y a pas de tabernacle pour que Jésus y soit présent ».

Le 1er décembre 1916, le Père de Foucauld est assassiné à la porte de son ermitage, par des rebelles qui voulaient le prendre en otage. Il est mort seul sans disciples, loin de ses amis. Pourtant des fraternités sont nées après sa mort. J'ai vu des religieuses du P. de Foucauld accompagner les gens du voyage. J'ai rencontré 3 frères du P. de Foucauld au travail dans la médina de Marrakech, comme ouvriers au service d'artisans marocains. J'ai rencontré dernièrement, un frère infirmier dans un hôpital d'Alger...

« Ma foi, disait Charles de Foucauld, a été complètement morte pendant des années. J'ai vécu sans aucune foi. Dans les commencements de ma foi, ma foi a eu bien des obstacles à vaincre, je n'ai pas cru tout en un jour », écrivait-il à un ami en 1901.

Maurice B.

*Mon Père, je m'abandonne à toi,
fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi, je te remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Pourvu que ta volonté se fasse en moi,
en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.
Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je t'aime,
et que ce m'est un besoin d'amour de me donner,
de me remettre entre tes mains, sans mesure,
avec une infinie confiance,
car tu es mon Père.*

(Prière d'abandon du P. Charles de Foucauld)

